

PIERRE SAUREL

La jalouse espionne



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 074

La jalouse espionne

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 345 : version 1.0

La jalouse espionne

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 venait de terminer avec grand succès, une autre de ses périlleuses missions.

Il s'était rendu en Grèce, sur les instances de Sir Arthur, le grand chef des espions des Nations-Unies.

Il avait réussi à se faire passer pour un officier allemand et à voler des papiers très importants, sur la défense de la Grèce par les nazis.

IXE-13 avait remis ces papiers au commandant des forces alliées en Italie.

Maintenant, il avait hâte d'entrer en Angleterre.

Il avait hâte surtout de revoir ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse Marseillais.

Sir Arthur n'avait pas voulu qu'ils accompagnent IXE-13, de peur que trois

étrangers n'éveillent la curiosité des ennemis.

Mais les deux Français n'étaient pas demeurés inactifs.

Depuis quelque temps, Sir Arthur était de plus en plus suivi et épié par les espions allemands.

Tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il disait était rapporté.

Il était donc facile de conclure qu'il y avait un traître dans son entourage.

Connaissant les capacités de Gisèle et Marius, il leur confia, pendant l'absence d'IXE-13, la tâche de découvrir le ou les coupables.

IXE-13 avait hâte d'avoir des nouvelles.

Gisèle et Marius avaient-ils réussi dans leur mission ?

Ou bien, IXE-13 serait-il obligé de les aider à terminer leur travail ?

C'est avec une joie fébrile que le brave petit Canadien monta dans l'avion qui devait le conduire au pays du roi Georges VI.

Malgré le manque de commodités, il s'endormit presque aussitôt.

Il avait voyagé de nuit et n'avait pas fermé l'œil depuis environ vingt-quatre heures.

Soudain, il se sentit tirer par le bras.

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?...

– Londres ! Next Stop !

IXE-13 s'étira et regarda au dehors.

Il était à environ deux milles de Londres....

– Les percepteurs sont zélés... ils ne pourraient pas nous laisser dormir quelques minutes de plus...

Mais déjà, les passagers se levaient et se dirigeaient vers les portières.

C'est à qui descendrait le premier.

IXE-13 prit le mince bagage qu'il emportait et se dirigea à son tour vers l'une des sorties.

Une dizaine de minutes plus tard, le train

stoppait.

IXE-13 descendit, montra à nouveau ses papiers aux gardes et se dirigea vers l'escalier. En haut, plusieurs personnes attendaient des voyageurs.

– Moi, on ne m'attend pas, murmura le Canadien.

Mais il se trompait.

Il venait de paraître qu'une personne s'approcha vivement de lui :

– Jean ! Mon chéri !

IXE-13 reconnut Gisèle.

– Toi !

Il la serra longuement dans ses bras.

– Vous permettez que je prenne votre valise, lieutenant IXE-13 ?

Il se retourna et reconnut Marius.

– Toi aussi !

– Peuchère, bien certain... j'avais assez hâte de vous revoir...

– Mais, comment se fait-il ?...

Gisèle le fit taire.

– On t’expliquera cela plus tard.

Ils sortirent de la gare et hélèrent un taxi.

En cours de route, ils parlèrent peu.

Mais une fois rendus à l’hôtel, ils se retirèrent dans la chambre que partageait Marius avec IXE-13, avant le départ de ce dernier.

– Et puis, patron, il paraît que vous avez réussi votre mission ?...

– Où avez-vous appris cela ?...

Gisèle sourit :

– De Sir Arthur !

– C’est lui qui vous a dit que je devais arriver aujourd’hui ?

– Oui, mais nous ne savions pas au juste à quelle heure.

Marius expliqua :

– Il a reçu deux messages. L’un annonçant votre départ d’Italie et l’autre votre arrivée en

Angleterre.

– Ah, bon, et il vous a tenus au courant.

– Exactement, continua Gisèle. Nous nous sommes rendus...

IXE-13 se mit à rire :

– Vous en avez de la patience...

– Nous voulions vous faire une surprise, bonne mère !

– Et vous avez réussi. C'est la première fois depuis que je suis espion que j'ai des amis qui attendent mon retour à la gare.

IXE-13 changea la conversation :

– Et maintenant, parlons de vous deux... vous avez travaillé pour Sir Arthur ?

– Oui, et il est bien content de nous, fit Marius.

– Vous avez réussi votre mission ?

Gisèle prit son fiancé par le cou.

– Nous avons eu tellement un bon professeur, que nous ne pouvions ne pas réussir.

Et elle appliqua un baiser sonore sur les lèvres du roi des espions.

– Quelqu'un avait-il trahi Sir Arthur ?...

– Oui... et non. S'il y avait des indiscretions, c'était à cause de sa vieille servante.

– Sa vieille servante ? Celle qui est à son service depuis plusieurs années.

– Oui.

IXE-13 parut surpris :

– Mais je croyais qu'elle lui était toute dévouée ?

– Elle l'était et elle l'est encore.

IXE-13 haussa les épaules :

– Alors, je ne comprends plus.

– C'est simple, fit Gisèle. Savais-tu que la servante de Sir Arthur avait un fils ?

– Je l'ignorais.

– Eh bien, son garçon est dans l'armée... il est prisonnier en Allemagne.

IXE-13 comprit tout de suite.

- Je l’ai, s’écria-t-il.
- Vous avez quoi, patron ?
- Son fils est prisonnier, et les nazis menacent de le torturer si elle ne livre pas des secrets appartenant à Sir Arthur.
- C’est ça, bonne mère...
- Je suppose que Sir Arthur l’a congédiée ?
- Non, elle est toujours à son service.

IXE-13 sursauta :

- Comment cela ?...
- Sir Arthur est un fin renard, expliqua la jeune Française. Il va se servir de sa servante pour déjouer ses ennemis.
- Comment cela ?
- Eh bien, elle va faire semblant de jouer leur jeu et elle donnera des informations aux espions nazis... mais de fausses informations...

IXE-13 ne put s’empêcher d’admirer la perspicacité et la sagesse de son grand chef.

En effet, avec l’aide de sa servante, il pourrait

induire les nazis en erreur et les forcer à commettre des gaffes monumentales.

– Espérons qu'elle ne trahira pas son maître une seconde fois.

– Peuchère, je ne crois pas. Si vous l'aviez vu pleurer, la vieille, quand je l'ai surprise à fouiller dans des papiers de Sir Arthur.

– C'est toi qui l'as démasquée ?...

– Oui, Sir Arthur m'avait engagé comme domestique... ça n'a pas été long.

– Eh bien, bravo, termina IXE-13, je vois que vous m'avez fait honneur.

– Tant mieux, si tu es content de nous... Tu ne doutais pas de nos capacités ?...

– Mais non, voyons... et maintenant, je suppose que vous avez des nouvelles sur ce que je dois faire ?...

Marius déclara :

– Je vais voir Sir Arthur cet après-midi.

– Toi ?...

– Mais oui, je continue à jouer le rôle de

domestique jusqu'à ce que nous reprenions nos missions, tous ensemble.

– Ah, bon.

– Alors, Sir Arthur me donnera des nouvelles et s'il veut vous voir, je communiquerai avec vous.

Marius regarda sa montre :

– J'ai juste le temps de dîner et de partir.

– Alors, nous allons manger tous les trois car j'ai une faim de loup.

Pendant le repas, Marius déclara :

– Vous deux, vous devez être bien contents.

– Comment cela ?

– Bien, que je vous laisse seuls cet après-midi et ce soir. Vous êtes assez vieux pour ne pas avoir un homme comme moi pour chaperon.

IXE-13 et Gisèle éclatèrent de rire.

Puis le Canadien déclara :

– Va en paix, nous saurons bien nous conduire durant ton absence.

Et vingt minutes plus tard, le Marseillais quittait l'hôtel pour aller reprendre son poste à la demeure de Sir Arthur.

II

Sir Arthur ne rentra que vers quatre heures.

Il trouva sa vieille servante et Marius à l'ouvrage.

Il fit demander ce dernier dans son bureau.

– Rien de nouveau à propos de Mary ? (C'était le nom de la servante).

– Non, elle n'a pas fouillé dans vos papiers... elle n'a rien fait pour éveiller mon attention.

– Tant mieux. Et IXE-13 ?

– Il est arrivé cet avant-midi.

– Eh bien, vous lui direz que je l'attends ici, demain après-midi à trois heures.

– Une autre mission ?

– Tu en demandes trop long, Marius.

– Oh, excusez-moi, Sir.

Le Marseillais allait se retirer, mais avant de sortir, il demanda :

– Et moi ?

– Tu reprendras ton service demain matin...

– Pour... pour longtemps ?

Sir Arthur haussa les épaules :

– Je ne sais pas... tout le temps que j’aurai besoin de toi.

– Je suis à votre service, Sir.

Marius sortit.

Il ne rentra à l’hôtel qu’à neuf heures le même soir.

Il monta directement à la chambre qu’il partageait avec le patron.

Mais IXE-13 n’était pas là.

Il le chercha partout dans l’hôtel mais ne le trouva nulle part.

– Ils ont dû sortir... et moi, je suis obligé de rester seul ici.

Le Marseillais alla au grill et prit une bonne

bouteille de bière.

À dix heures et demie, après avoir lu les journaux du jour, il décida de se coucher.

IXE-13 entra alors qu'il passait minuit.

Marius dormait comme une bûche.

Ce ne fut que le lendemain matin qu'il réveilla IXE-13 à huit heures.

– Patron !

IXE-13 s'étira :

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi me réveilles-tu si à bonne heures ?... je suis encore fatigué.

– Je sais, mais il faut que je vous parle...

– Quoi ? Dis vite.

– Sir Arthur veut vous voir cet après-midi à trois heures.

– Où ?

– Chez lui. Gisèle connaît l'endroit... je ne vous donne pas l'adresse... endormi comme vous l'êtes vous ne vous en souviendriez plus.

– Bon, bon, c'est correct, j'irai. Mais pourquoi te lèves-tu sitôt ?

– Pour aller travailler, bonne mère. La servante, c'est son jour de congé, aujourd'hui. Il faut que je sois au poste pour neuf heures.

Marius finit sa toilette, puis il lança :

– Bonjour, patron, à cet après-midi.

Mais IXE-13 ne lui répondit pas.

Il dormait déjà.

*

IXE-13 sonna à la porte de la demeure de Sir Arthur.

Ce fut Marius qui vint ouvrir.

Il fit mine de ne pas reconnaître le patron.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir votre patron.

– Entrez.

Il le fit passer au salon.

– Mon maître est absent, déclara Marius, mais il devrait être ici d'une minute à l'autre.

– Très bien, je vais l'attendre...

Et Marius sortit du salon.

Un quart d'heure plus tard, Sir Arthur arrivait.

Il alla tout de suite serrer la main à IXE-13.

– Vous avez fait du beau travail, en Grèce, lieutenant, et je vous offre toutes mes félicitations.

– Merci, Sir.

– Je reviens dans un instant.

Quelques secondes plus tard, la conversation reprenait.

– Vous avez une nouvelle mission à me confier ?

Sir Arthur sourit :

– Les missions, ce n'est pas cela qui manque. Nous en avons des centaines... des milliers. Il s'agit de choisir dans le lot, les plus importantes...

Il y eut un silence, puis Sir Arthur se leva.

Il alla dans son bureau et sortit trois photographies.

Il les tendit à IXE-13.

– Vous connaissez cette femme ?

IXE-13 jeta un coup d’œil sur les photos.

– Non.

C’était une femme dans la vingtaine.

Une blonde qui paraissait très jolie.

Mais elle semblait avoir quelque chose dans le regard qui indiquait de la cruauté.

– Son nom est madame John Cosfield. Elle demeure en Écosse.

– Je n’en ai jamais entendu parler.

– Son mari est dans un hôpital militaire, ici, à Londres, mais elle l’ignore.

– Pourquoi ?

– Vous allez comprendre les raisons qui nous forcent à lui cacher la vérité. Madame Cosfield n’est pas tout à fait saine d’esprit.

– Ah !

– Elle croit son mari mort. C’est lui-même qui nous a demandé la faveur de lui envoyer ce télégramme...

– Mais il ne doit pas être très fin lui non plus...

– Au contraire... il est très intelligent. Mais pour la première fois, peut-être, dans votre carrière d’espion, vous allez être lié à un drame d’amour...

– Me voici en plein roman.

– Exactement. John et Marguerite, c’est le nom de la jeune femme, se sont épousés il y a trois ans... elle aime son mari à la folie.

– Et lui ?

– Il l’adore...

– Mais alors, pourquoi toute cette comédie ?

– Vous allez comprendre. Madame Cosfield est d’un caractère jaloux...

– Plusieurs femmes sont comme elle.

– Oui, mais elle est extrêmement jalouse... c’est là, sa folie... elle avait rendu la vie impossible à son mari.

– Comment cela ?

– S’il sortait, elle le faisait suivre... elle le faisait surveiller à son travail par une agence de détectives privés et lui faisait des scènes à propos de tout et de rien... vous comprenez, elle l’aimait trop et avait peur de le perdre.

– Alors, je vais dire comme vous, elle n’est pas tout à fait rétablie.

– Non, pas saine d’esprit certainement. Alors, n’en pouvant plus de cette vie, Cosfield a décidé de s’enrôler... quelques mois plus tard, il partait pour le front.

– Cela ne l’a pas remise ?

– Remise ?... Vous allez voir. Cosfield est devenu un héros... mais elle !

– Qu’est-ce qu’elle a fait ?...

– Je vous ai dit qu’elle était extrêmement jalouse... eh bien, elle est devenue jalouse de l’Angleterre qui lui a volé son mari...

– Diable !

– Quand une femme est jalouse d’une autre

femme, elle essaie de se venger...

– Exactement.

– Eh bien, elle en veut à mort à son pays et elle essaie de se venger...

IXE-13 crut comprendre.

– Pensez-vous que... ?

– Nous avons constaté, dans la région qu'elle habite, un réseau d'espionnage ennemi des plus effectif... sabotage, etc... nous avons pris des espions, mais jamais nous n'avons pu capturer la tête dirigeante. Nous savons cependant que c'est une femme.

– Quoi ?

– L'un des espions que nous avons capturé a parlé. Il n'a jamais vu le chef, mais il a entendu sa voix... il jure que c'est une femme...

– Et vous croyez que c'est elle ?...

– Nous n'avons que des soupçons... le réseau d'espionnage est près de chez elle.... deuxièmement, ce chef ne se cache pas qu'elle est anglaise et qu'elle veut venger son mari... Elle

a dit carrément que l'Angleterre serait punie d'avoir enlevé à son amour l'homme qu'elle chérissait.

– Mais alors, pourquoi ne pas l'arrêter ?...

– Pouvons-nous la mettre sous verrous seulement à cause de ces présomptions ? et puis, songez à Cosfield... je vous ai dit que c'était un héros... et il aime toujours sa femme.

– Naturellement, ce serait un dur coup pour lui..

– Et puis, au-dessus de madame Cosfield, il doit y avoir un autre chef... quelqu'un qui exploite sa jalousie...

– Naturellement.

– Cette femme n'est pas entièrement responsable de ses actes, mais l'autre, celle qui exploite cette faiblesse, elle l'est.

– Alors, que voulez-vous que je fasse exactement ?...

Sir Arthur réfléchit, puis :

– Je vais vous dire ce que j'attends de vous...

pour arriver aux succès, vous choisirez le moyen que vous voudrez.

– Bien, Sir.

– Tout d’abord, vous allez chercher à savoir si madame Cosfield est bien cette mystérieuse inconnue dont parle l’espion.

– Ça semble être elle.

– Mais il faut des preuves...

– Je ferai mon possible...

– Et ensuite, vous tâcherez de réduire à néant ce réseau d’espionnage qui cause un tort énorme à nos productions de munitions... on calcule à près d’un million les dégâts causés à date par ces bandits.

IXE-13 se leva :

– Avez-vous d’autres détails à me donner ?

– Voici un dossier avec les trois photos de madame Cosfield. Faites de votre mieux et si c’est possible, essayez d’épargner à Cosfield, l’humiliation d’apprendre que sa femme est une espionne ennemie.

– Bien, Sir.

IXE-13 allait sortir.

Il se retourna :

– Dois-je partir seul ?

– C'est vous qui dresserez votre plan et jugerez si vos deux amis font mieux de vous accompagner...

– Eh bien, dans ce cas, ils viendront.

– Vous avez déjà une idée ?

– Non, mais même s'ils demeurent à l'hôtel de la place, ils n'y seront utiles quand viendra le temps de porter le grand coup.

– Comme vous voudrez. Alors, je donnerai congé à Marius dès aujourd'hui.

– Remarquez bien que je ne veux pas vous l'enlever Sir, si vous en avez de besoin...

– Non, lui et Gisèle ont fait du beau travail durant votre absence. Je puis, maintenant, me passer de leurs services. S'il y a quelque chose de spécial, je me mettrai en communication avec vous.

IXE-13 salua et sortit.

On peut dire que la mission du Canadien est plutôt inusitée.

Non seulement, il aura à pincer des espions, mais à régler aussi un problème de cœur.

Une femme qui est hantée par le démon de la jalousie est souvent plus dangereuse qu'une armée de plusieurs centaines d'hommes.

III

Le même soir, IXE-13, Gisèle et Marius tenaient une longue conférence.

Ils parlaient de la nouvelle mission d'IXE-13.

On soumettait des idées, des plans...

Enfin, ce fut Marius qui trouva la solution :

– Patron, je l'ai.

– Quoi ?... qu'est-ce que tu as trouvé, Marius ?

– Les Allemands se servent de sa jalousie pour les forcer à leur aider... à faire d'elle une espionne, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose ?...

– Comment cela ?...

– Je ne sais pas, moi. Mais trouver une idée pour exploiter sa jalousie en notre faveur...

l'attirer dans un piège...

Gisèle s'écria :

– Mais oui, c'est merveilleux, cette idée-là, Marius... et qui est mieux placé qu'une femme pour exploiter la jalousie d'une autre femme...

IXE-13, lui, ne disait rien.

Il réfléchissait profondément.

Le raisonnement de Marius était juste.

Puisque les nazis exploitaient la jalousie de madame Cosfield pour arriver à leur but, il fallait faire la même chose.

– Mais comment ?...

Il était une heure du matin lorsqu'ils se mirent au lit.

Le lendemain, Marius retourna auprès de Sir Arthur.

Il était supposé avoir terminé son service, mais il avait quelque chose d'urgent à lui demander.

– Sir, c'est le patron qui m'envoie... vous pourrez dire à Mary que je suis venu chercher quelque chose que j'avais oublié...

– Qu'est-ce qu'il y a, Marius ?

– Le patron voudrait absolument habiter une maison voisine de celle de madame Cosfield...

– Hum... c'est difficile, nous nous sommes renseignés... les logements sont rares...

– Il dit que c'est absolument essentiel pour son plan...

– Très bien, nous allons essayer d'arranger cela. Je téléphonerai à votre patron ce soir.

Aussitôt que Marius fut parti, Sir Arthur envoya un message en Écosse.

Il fallait à tout prix trouver un logement à
IXE-13.

Il chargea les autorités de la ville d'arranger cela sans éveiller les soupçons.

À six heures du soir, il recevait un long message chiffré :

« Avons réussi. Madame Cosfield habite le deuxième étage d'une maison de trois étages. Le bas est habité par la concierge. Cette femme est

veuve et c'est son garçon de 19 ans qui fait tout l'ouvrage. Il a été exempté de l'armée parce qu'il fait vivre sa mère. Alors, avons décidé d'employer le garçon et de loger la mère, temporairement. La vieille, bien que ça lui faisait beaucoup de peine de laisser sa maison, a été obligée d'accepter. Le logement sera loué et meublé. Nous avons averti le propriétaire que nous lui enverrions quelqu'un de sûr comme concierge, dès demain. La vieille femme est assurée de reprendre son logement lorsque votre homme aura fini. Que votre homme vienne demain.

colonel Jackson. »

Sir Arthur était très satisfait.

Les choses s'étaient arrangées pour le mieux et même la vieille ne se doutait de rien.

Aussitôt, Sir Arthur se mit en communication avec IXE-13 pour lui faire part de la bonne nouvelle.

– Très bien Sir, nous partons immédiatement

pour l'Écosse.

– Immédiatement ?

– Oui, je me suis informé, il y a un train qui quitte Londres à neuf heures.

– Bonne chance. Et aussitôt que vous aurez du nouveau, tenez-moi au courant. Le colonel Jackson sait où me rejoindre.

– Parfait, Sir.

*

– Je veux voir le colonel Jackson.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Non, vous lui direz que je représente la maison Arthur de Londres. Il m'attend, mais je n'ai pas de rendez-vous à heure fixe.

– Un instant.

Le secrétaire du colonel alla prévenir son patron.

Aussitôt, IXE-13 fut admis près de l'officier.

– Asseyez-vous, dit ce dernier.

Il prit un papier et écrivit quelque chose.

– Votre nom ? demanda-t-il en levant la tête...
votre nom de concierge, spécifia-t-il.

– George Lainsworth et je reste avec ma sœur
Lena.

– Parfait.

Le colonel continua d'écrire.

Puis il mit la lettre sous enveloppe et
l'adressa :

– Vous avez là, le nom et l'adresse du
propriétaire de la maison. Présentez lui cette
lettre et la position est à vous... vous vous
entendrez pour le salaire.

– Merci colonel.

– Maintenant, si vous avez à me parler,
présentez-vous sous le nom de Lainsworth. Je
saurai que c'est vous.

– Bien, colonel.

IXE-13 alla retrouver ses amis.

Marius avait loué une chambre dans un hôtel.

IXE-13 et Gisèle commencèrent à se maquiller légèrement.

Il fallait changer un peu de physionomie.

Il y avait tellement d'espions qui connaissaient IXE-13.

Il ne se vieillit pas, mais se dessina une belle moustache et se fit friser les cheveux par Gisèle.

Il avait l'air d'un beau garçon, un jeune premier de théâtre.

Gisèle prit la manière la plus simple, celle de se faire teindre les cheveux.

Cette fois, elle devint d'un beau roux.

IXE-13 laissa le dossier à Marius, ne prenant avec lui qu'une photo de John Cosfield.

Ils allèrent trouver le propriétaire, et lorsqu'ils lui présentèrent la lettre du colonel, tout s'arrangea comme par enchantement.

– Vous savez que ce n'est qu'une place temporaire.

– C'est entendu. Quand la concierge pourra

reprendre sa place, nous partirons.

– C'est ça.

Et le même jour, à quatre heures de l'après-midi, Gisèle et IXE-13 prenaient leur nouvelle position.

Le propriétaire avait bien défini leur ouvrage.

IXE-13 devait s'occuper de chauffer la maison, de tenir la tuyauterie en bon état et voir à ce que les locataires ne manquent de rien.

Quant à Gisèle, elle devait tous les jours, faire le ménage des deux logements, celui du deuxième et du troisième.

Une fois par semaine, elle devait laver les planchers.

On imagine que les locataires de tels logements payaient assez cher.

Le plan d'IXE-13 était bien dressé.

Dès le lendemain, à neuf heures. Gisèle allait frapper à la porte du logement de madame Cosfield.

Au bout de quelques minutes, la porte s'ouvrit

et la belle anglaise parut, drapée dans un déshabillé de soie.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Je viens faire le ménage...

– Le ménage ?... Ah, vous devez être la nouvelle concierge ?

– Exactement.

– Vous venez bien à bonne heure. L'autre ne venait pas avant deux heures de l'après-midi.

– Excusez-moi, madame, mais j'aime mieux commencer à bonne heure pour finir plus tôt.

– Ici, ma fille, ce sont les locataires qui ont raison. Désormais, vous ne viendrez pas avant deux heures, sinon, je me plaindrai.

Gisèle se prépara à sortir.

– Très bien, je reviendrai...

– Non, non, maintenant que je suis réveillée... c'est aussi bien d'en finir. Mais tenez-vous le pour dit. Demain, à deux heures.

Gisèle entra et commença son ménage.

Pendant ce temps, madame Cosfield s'assit à la table et se prépara un petit déjeuner.

– Votre nom ? demanda-t-elle à Gisèle.

– Lena Lainsworth.

– Vous demeurez avec votre mari ?

– Non, avec mon frère qui a été blessé à la guerre...

Madame Cosfield ricana :

– Se faire tuer pour défendre l'Angleterre... la belle affaire. C'est une bonne mère l'Angleterre, elle envoie ses fils se faire assassiner...

– Voyons, madame, il ne faut pas parler comme cela., il faut bien défendre son pays...

– Défendre son pays ! En tout cas, chacun nos idées... moi, j'ai une dette envers l'Angleterre, et elle va me la payer... oh oui !

Gisèle changea la conversation :

– Votre nom est bien Cosfield ?

– Oui, Marguerite Cosfield.

– Votre nom me rappelle des souvenirs de

guerre.

Marguerite fronça les sourcils.

– Des souvenirs de guerre ?

– Oui... j'ai connu un soldat qui s'appelait aussi Cosfield... un beau garçon... nous nous sommes aimés à la folie.

– Vous vous êtes mariés ?

– Non, j'étais dans la Croix-Rouge... il était en passage dans la même ville que moi, en Italie. Nous sommes restés près d'un mois ensemble... c'était un compagnon d'armes de mon frère...

– Comment s'appelait-il ?...

– John Cosfield. Vous le connaissez ?...

Marguerite était devenue pâle comme la mort.

– John Cosfield, dites-vous... voyons, c'est impossible..., décrivez-le moi.

– C'était un grand brun... est-ce un de vos parents... ?

Marguerite serra les dents :

– Mon mari s'appelait John Cosfield.

– Votre mari ?...

– Oui, ma belle. Ah, c'est donc ça, ces supposés héros. On se bat pour la gloire pendant que notre femme attend au pays... mais on demeure avec des petites garde-malades...

– Une minute, madame. Il peut y avoir plusieurs John Cosfield...

– Vous avez aimé mon mari... il vous a aimée... et pendant ce temps moi.... Je...

Elle se leva en furie :

– Je veux savoir... savoir si c'est lui... lui, mon mari.

– C'est facile, madame, j'ai une photo de mon John... je puis vous la montrer...

– Allez la chercher... vite... vite...

– Tout de suite, madame.

Et Gisèle sortit presque en courant.

Elle descendit au petit logement où IXE-13 l'attendait.

– Et puis, tu l'as vue ?...

– Oui, et j’ai tout de suite commencé ma petite comédie.

– Alors ?...

– C’est une vraie folle...

– Elle sait que tu as demeuré avec un dénommé Cosfield durant la guerre en Italie ?

– Oui, et elle est déjà certaine que c’est son mari.

– Tu lui as parlé de la photo.

– Oui, et elle veut la voir.

IXE-13 sourit :

– J’ai acheté un beau cadre, ça va produire plus d’effet.

Gisèle frissonna :

– Jean, j’ai un peu peur.

– Hein ?

– Je te le dis véritablement, elle est folle. J’ai peur qu’elle me saute au cou avant que j’aie pu faire le moindre mouvement...

– Tu ne veux plus continuer...

– Mais non, voyons... je veux aller jusqu'au bout... je puis me défendre... mais avec des folles, c'est plus difficile.

– Tiens, prends la photo et je vais monter avec toi... je resterai derrière la porte. S'il arrive quelque chose, je serai là.

– Bien, j'aime mieux cela.

Gisèle prit la photo qu'IXE-13 alla chercher dans une valise.

C'était un portrait très ressemblant du grand héros de guerre.

Elle monta l'escalier et IXE-13 la suivit de loin.

Madame Cosfield attendait, impatiente.

Aussitôt qu'elle eut refermé la porte derrière Gisèle, elle lui arracha la photo des mains.

Elle y jeta un coup d'œil et poussa un grand cri :

– C'est lui... c'est mon mari !

IV

Gisèle fut surprise en voyant sa figure couverte de larmes.

– Il vous a aimée... le seul espoir qui me restait... c'était de penser que mon mari m'avait toujours été fidèle... il m'a trompée...

– Mais, madame, je ne savais pas, autrement...

– Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

– Oh, ça fait longtemps... un an environ.

– Vous ne l'avez pas revu ?

– Non, il a mon adresse à Londres. Il doit m'écrire chez une de mes tantes.

– Eh bien, il ne vous écrira pas.

– Pourquoi ?

– Il est mort.

Gisèle fit mine de se retenir à la table :

– Qu'est-ce que vous dites ? Mon John est...

Marguerite se mit à crier :

– Je vous défends de l'appeler votre John. C'était mon mari... il est mort..., mort, vous entendez.

– C'est impossible.

– Informez-vous. Vous verrez... Je vois que ça vous fait quelque chose... eh bien, je suis contente... ah, ah.

– Comment pouvez-vous dire cela ?

– Oui, je suis contente que ça vous fasse mal au cœur. Mademoiselle... vous m'avez enlevé tout ce qui restait dans le fond de mon cœur... l'amour pour la mémoire de mon mari. Je l'ai aimé, John. Il m'a aimée, j'en suis certaine... il serait revenu à moi... si ça n'avait pas été de vous...

– Voyons, il serait mort quand même.

– Non, il s'est laissé mourir parce qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui...

– Quoi ?

– Il vous aimait, mais il était mon mari. Vous aviez pris ma place dans son cœur. Alors, il a aimé mieux se laisser mourir.... se laisser tuer que de revenir auprès de moi. Voilà.

Elle marcha sur Gisèle.

– Vous êtes pire qu’une meurtrière... vous êtes responsable de la mort de John, autant que l’Angleterre... et vous allez payer autant qu’elle.

Gisèle leva un bras pour se protéger :

– Attention à ce que vous allez faire, madame.

– Oh, n’ayez crainte... je ne m’abaisserai pas à lever la main sur vous. Mais vous allez payer... payer cher...

– À quoi ça sert d’être jalouse, maintenant qu’il est mort...

– Vous parlez de lui, comme si c’était une simple chose... eh bien, pas pour moi. Maintenant, ma petite, vos tourments vont commencer... vous allez regretter toute votre vie, l’amour que vous m’avez volé. Sortez.

– Mais le ménage, madame !

– Laissez faire le ménage. Partez avant que je ne commette une bêtise.

– Bien madame.

Gisèle hésita :

– Ma... ma photo ?

– Comment ?... Vous osez me la demander...
Sortez, vous entendez !

Elle lança la photo de toute sa force.

Gisèle se pencha juste à temps.

La photo et le cadre allèrent « s'écrapoutir » sur le mur et la vitre tomba en morceaux.

Gisèle recula vivement vers la porte.

Mais à ce moment précis, la porte s'ouvrit :

– Allons, qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 venait d'apparaître dans la pièce.

Gisèle vint pour ouvrir la bouche.

– Me semblait, reprit IXE-13, que la première journée ne se passerait pas sans une chicane.
Allons... descends...

– Mais George...

– Descends que je te dis... je me suis trouvé une situation... je ne suis pas pour la perdre à cause de toi... allons, marche...

Gisèle sortit, la tête basse.

IXE-13 hésita quelques secondes, puis referma la porte et s'avança dans la pièce.

Marguerite Cosfield n'avait pas bougé.

Elle observait étrangement ce beau garçon qui venait de rabrouer la personne qu'elle détestait le plus au monde.

– Madame, fit IXE-13 en s'inclinant, je me présente. George Lainsworth.

– Madame John Cosfield.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ? Madame John Cosfield ?

– Oui, la femme de votre ami... la femme de celui qui a aimé votre sœur...

IXE-13 se redressa :

– Oh, je comprends... la chicane de tout à l'heure... cette photo... là, par terre. Elle vous a

tout raconté ?

– Oui, et avec un sang-froid inégalable... comme s'il s'était agi de la plus banale de toutes les choses...

– Petite folle qu'elle est.

– Non, ne la blâmez pas... au contraire. Je suis heureuse qu'elle m'ait tout dit. Je sais maintenant à quoi m'en tenir sur le compte de John.

IXE-13 l'arrêta :

– Oh non, là par exemple, vous faites erreur.

– Comment cela ?

– Ne vous méprenez pas. John vous aimait.

– C'est faux.

– Il vous aimait à la folie. Il ne me parlait que de vous... tous les jours.

– Vous saviez qu'il était marié... et votre sœur, le savait-elle ?

– Oui.

– La petite menteuse... elle m'a dit qu'elle l'ignorait.

– Elle le savait. Un soir, j’ai eu le malheur de lui présenter John. Il était beau garçon. Elle ne l’a jamais aimé, mais elle a décidé de l’avoir à elle. Petit à petit, elle a réussi à l’aguicher, à vous l’enlever lentement...

– Mais sûrement... pour toujours.

– Non, lorsque nous avons quitté le village où se trouvait ma sœur... John a changé.

– Comment cela ?

– Les premiers jours... il ne parlait pas, il semblait triste... puis il m’a parlé de ma sœur et m’a dit qu’il la détestait, maintenant, et que vous, sa femme qu’il adorait, ne méritait pas un tel sort... puis il se remit à parler de vous... tous les jours...

Marguerite s’était remise à pleurer.

IXE-13 s’approcha d’elle.

– Ne pleurez pas, voyons... vous n’avez pas perdu votre mari... vous êtes restée à la plus belle place dans son cœur.

IXE-13 avait mis son bras autour de son épaule.

Il la serra un peu contre lui et elle ne résista pas pour quelques secondes.

Puis, soudain elle sembla se ressaisir et se leva en s'éloignant vivement.

– Votre sœur savait qu'il était mon mari... et pourtant, elle l'a possédé... elle va payer, vous entendez... je suis jalouse d'elle... je suis jalouse des journées qu'elle a passées avec mon John... elle va payer...

IXE-13 haussa les épaules :

– Oh, vous savez moi, ça m'est égal... elle mérite une bonne leçon, tant pis pour elle si elle l'attrape.

Il se dirigea vers la porte :

– Maintenant, vous allez m'excuser, madame...

– Attendez.

– Quoi ?

– Je veux que vous reveniez... ici, nous causerons de John...

– De John ? À quoi bon vous faire de la

peine... maintenant qu'il est mort... vous êtes
jeune, belle...

– Monsieur !

– C'est vrai. Vous feriez mieux de songer à
refaire votre vie. Vous êtes une femme qui a
besoin d'amour... je le sens...

– Vous ne connaissez pas...

– Si vous rencontrez un autre homme... je suis
certain que vous l'aimerez autant que votre John,
car vous ne demandez qu'à être aimée.

Elle se redressa un peu :

– Peut-être...

– Alors, au lieu de parler de lui... je pourrais
essayer de vous le faire oublier...

Elle regarda IXE-13 dans les yeux.

– Nous en reparlerons.

Elle s'était rapprochée de lui.

IXE-13 lui tendit la main :

– Au revoir, madame Cosfield.

Elle prit sa main.

– Au revoir.

Brusquement, avant qu'elle ait pu faire le moindre mouvement, IXE-13 l'attira vivement à lui.

Brutalement, il la serra dans ses bras, fit pencher son beau corps à l'arrière et se pencha sur ses lèvres.

– Vous oublierez John...

Elle se débattit quelques secondes... puis demeura immobile, se laissant griser par la chaleur du baiser d'IXE-13.

– Je reviendrai.

Et il sortit vivement.

Marguerite referma la porte, puis se mit à rire doucement :

– Pauvre fou ! Tu crois que je suis tombée amoureuse de toi... Non, si je joue ce jeu... c'est pour mieux arriver à ta sœur... me venger... me venger de tous d'elle... de lui qui l'a laissé enjôler mon John... du pays qui m'a pris mon mari... de tous... tous...

Quant à IXE-13, il était descendu vivement retrouver Gisèle.

IXE-13 semble être sur une fausse route.

N'est-ce pas lui, plutôt, qui joue le jeu de Marguerite ?

V

IXE-13 se dirigea vers la fenêtre.

Il jeta un coup d'œil au dehors.

Marius était là... dans le restaurant en face, surveillant la maison du coin de l'œil.

Gisèle entra brusquement.

– Elle sort.

– Bien.

IXE-13 fit craquer une allumette et l'approcha de la fenêtre.

Il prit un morceau de papier, le fit flamber jusqu'au bout, en regardant au dehors.

Marius avait compris le signal.

Il se leva et sortit du restaurant.

Il se mit à suivre de loin, madame Marguerite Cosfield.

Au coin de la rue, elle s'arrêta et regarda autour d'elle.

Marius s'était dissimulé dans une entrée de magasin.

Un taxi s'approcha et Marguerite fit un signe.

La voiture s'arrêta et elle monta à l'arrière.

Elle ne jeta aucune adresse au chauffeur, mais la voiture démarra aussitôt.

– Quelque chose ne va pas, dit ce dernier.

Marguerite sursauta :

– Hein ?

– J'ai reçu votre appel... je suis accouru... j'étais à l'autre coin quand vous êtes sortie. Quelqu'un vous a suivie.

– Quoi ?

– Un gros homme... il est monté dans l'autre taxi à l'arrière.

– Il faut lui échapper, Bob.

– Bien, madame.

Ils continuèrent leur course.

Enfin, la voiture s'arrêta devant un grand magasin.

– Faites comme si rien n'était. Entrez dans le magasin, perdez-vous dans la foule et sortez par la porte donnant sur la rue arrière. Je serai là.

– Entendu.

Elle ouvrit la portière, et Marius la vie donner de l'argent au chauffeur.

Elle entra tout de suite dans le magasin, mais demeura quelques secondes tout près de la porte.

Elle vit Marius descendre de voiture.

Aussitôt, sans perdre une seconde, elle se perdit dans la foule.

Deux minutes plus tard, elle sortait par la porte arrière.

Le chauffeur de taxi l'attendait à la porte.

– Vite, montez.

Elle obéit.

La voiture se remit en marche, et cette fois, le chauffeur était certain qu'elle n'était pas suivie.

*

Marius cherchait partout.

Pourtant, il ne la voyait nulle part.

– Bonne mère, elle est entrée, ici, j’en suis sûr.

Tout à coup, il jeta un coup d’œil dans le fond du magasin.

– C’est elle... je reconnais son chapeau.

Il se fraya un chemin.

Mais déjà, Marguerite Cosfield sortait.

Marius poussa, bouscula et arriva à son tour à la sortie.

Il vit le taxi qui tournait au coin de la rue.

– Peuchère !

Aucune voiture aux alentours.

Il courut jusqu’au coin.

Il y avait bien une couple de taxis en maraude, mais du taxi de Marguerite Cosfield, aucune trace.

Il était déjà loin.

– Je me suis fait rouler proprement... le patron va être content.

Marius, tout penaud, se dirigea vers une pharmacie.

Il jeta une pièce dans l'appareil téléphonique et signala un numéro.

– Allo ?...

– Patron, c'est moi...

– Eh bien, tu l'as suivie ?...

– Oui, mais elle le savait... elle m'a eu proprement.

– Comment cela ?

– Le truc du magasin... entrer par une porte, sortir par l'autre...

– Eh bien, la partie va être encore plus dure... une femme avertie en vaut deux. Elle va se tenir sur ses gardes, maintenant...

– Ce n'est pas de ma faute, patron... qu'est-ce que je vais faire ?

– Entre à l’hôtel et attends de mes nouvelles.

– Bien patron.

Marius raccrocha.

– Peuchère, il n’a pas l’air d’être bien content, je vais probablement tout gâcher.

*

– Où dois-je vous conduire, madame ?

– À l’endroit habituel... mais ne me descendez pas devant la porte.

– Bien.

– Il m’attend ?

– Oui, il était là quand j’ai reçu votre appel.

Cinq minutes plus tard, la voiture stoppait.

Marguerite descendit et cette fois, ne paya pas le chauffeur.

D’un pas décidé, elle se dirigea vers un cottage.

Elle sonna.

Un homme vint ouvrir.

Il avait les cheveux tout blancs et se tenait courbé.

– Bonjour, ma petite Marguerite.

– Bonjour, papa.

La porte se referma.

Aussitôt, l'homme se redressa :

– Je n'aime pas beaucoup que tu viennes ici en plein jour. Y a-t-il quelque chose de spécial ?

– Oui, monsieur London.

– Très bien, passe par ici et viens t'asseoir.

L'homme n'avait plus une vieille voix, elle était même jeune.

Il fit entrer Marguerite dans un salon.

– Je n'ai pas de temps à perdre... parle.

Monsieur London semblait la tête dirigeante de tout le complot.

London était évidemment un nom fictif.

Personne ne le connaissait hormis, Marguerite et Bob.

Les deux hommes étaient aussi les seuls à connaître l'identité de madame Cosfield.

Marguerite tressaillit.

– Vous pensez qu'ils peuvent être des espions ?

– C'est possible... nous viendrons par le savoir. Mais qu'est-ce qu'il y a ?... Que s'est-il passé ?...

– Eh bien, la sœur du concierge a été l'amante de mon mari

– Ah !

Marguerite raconta tout ce qu'elle savait.

L'homme écoutait en silence.

– Parfait... maintenant, que veux-tu ?...

– Je vous ai assez rendu de services... vous pouvez me remettre un peu le change.

– Comment cela ?

– Je veux me venger d'elle.

– Quoi ?

– Oui, je veux que vous m'aidiez.

L'homme prononça durement :

– Non.

– Hein ?

– Non, nous ne pouvons pas nous occuper de ces niaiseries...

– Ces niaiseries ?... Mais cette femme...

– Les vengeances personnelles n'ont rien à voir avec la guerre. Nous risquerions trop si nous t'écoutions...

– Comme ça, vous ne voulez pas m'aider à me venger.

– Quand j'ai dit non une fois... c'est non.

– Très bien.

Marguerite se leva :

– Ne comptez plus sur moi pour vous aider à l'avenir.

– Fort bien, puisque tu le prends sur ce ton... c'est entendu... mais remarque bien, que tu ne pourras jamais nous trahir.

Marguerite frissonna :

– Vous n’allez pas me tuer ?...

– Quand on n’a plus besoin d’un chien, on l’abat, tout simplement.

La peur la prit.

– Non, non, vous ne ferez pas cela ?

– Je vais me gêner. Ma sécurité est plus importante que celle d’une femme. Si tu veux te venger de cette fille... venge-toi à ta manière... mais sans notre aide. C’est à prendre ou à laisser...

Marguerite ne répondit pas.

– Songe à ton mari... la guerre te l’a enlevé... ces fous d’Anglais nous ont déclaré la guerre pour pouvoir tuer... pour pouvoir enlever les maris aux femmes...

– Taisez-vous...

– C’est la vérité... tu peux te venger d’elle... mais pas d’une femme qui t’a volé ton mari pour quelques jours seulement... Ton pays te l’a pris pour toujours.

Marguerite se redressa :

– Vous avez raison.

– Bravo, Marguerite. Je te reconnais.

– Alors, quels sont les ordres ?

– Rien pour le moment. Avant de te faire travailler, il faut absolument que je termine mon enquête sur ces nouveaux concierges.

– Alors, je reviendrai ?...

– Bob t'appellera. C'est tout pour l'instant.

Marguerite se dirigea vers la sortie et l'homme alla la reconduire jusqu'à la porte.

Lorsque la porte fut ouverte, l'homme reprit sa position courbée.

– Au revoir, ma fille...

– Bonjour, papa.

Elle l'embrassa sur la joue.

London la regarda s'éloigner, puis referma la porte :

– Petite folle... elle m'est quand même bien utile. Mein Gott... mais le jour où je n'aurai plus besoin d'elle...

Il fit le geste d'un couteau qui passe sur la gorge.

– Si le gouvernement peut continuer à jouer notre jeu... à lui cacher la vérité sur son mari, ce sera parfait. Il ne faut pas qu'elle apprenne qu'il est vivant, autrement, tout sera gâché.

Monsieur London semble en connaître fort long.

Découvrira-t-il la véritable identité d'IXE-13 ?

VI

– Gisèle ?

– Oui.

– Je vais sortir, il faut absolument que je vois Marius. Si nous retardons trop à agir, nous pourrions nous faire prendre à notre propre piège.

– Que veux-tu faire ?

– Le coup du téléphone.

– Comment cela ?

– Marius se présentera chez madame Cosfield comme un employé du téléphone. Il faudra qu'il pose un micro, le haut-parleur ici. Nous entendrons tout ce qui se passera dans son appartement...

– Tu crois que cela nous aiderait.

– Elle doit certainement faire des appels qui pourraient nous mettre sur la piste.

– Très bien, vas-y.

– Et si elle revient, ne manque pas de prévenir Marius...

– Ne crains rien.

IXE-13 sortit.

Il marcha jusqu'au coin.

À ce moment précis, un taxi s'avança vers lui.

– Je suis aussi bien de le prendre, ça ira plus vite.

IXE-13 fit un signe et la voiture s'arrêta.

– Hôtel Fort.

– Bien monsieur.

IXE-13 aurait été mal à l'aise s'il avait su que le chauffeur de taxi n'était nul autre que Bob.

Le même Bob qui avait conduit Marguerite et dépité Marius.

Cinq minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant l'hôtel.

IXE-13 descendit.

Il paya le chauffeur et la voiture s'éloigna.

Mais presque aussitôt, elle s'arrêta.

Le chauffeur sortit et revint vivement vers l'hôtel.

Il entra et appela un garçon qui était tout près.

Il sortit un billet de sa poche.

– Tu as vu l'homme qui vient d'entrer...

– Oui, il vient de prendre l'ascenseur.

– Eh bien, ce billet est à toi si tu peux savoir à quelle chambre il se rend.

– Je vais faire mon possible...

– Je m'assieds là, dans le coin... attends qu'il s'en aille pour venir me prévenir.

– Bien, monsieur.

Le garçon se dirigea vers l'ascenseur.

– À quel étage vient de descendre l'homme que tu as monté ?

– Au deuxième.

– Très bien, j'y vais.

Le jeune garçon prit l'ascenseur.

Il arrêta au deuxième.

Là, il se tint debout entre les deux corridors qui montaient aux chambres du deuxième étage.

*

– Marius... il faut agir au plus vite, tu entends...

– Tout ça, c'est de ma faute, patron.

– J'aurais été roulé de la même façon que toi.

– C'est vrai ?

– Probablement. Tu ne pouvais te douter...

– Alors, qu'est-ce que je vais faire ?

– Demain, tu vas te rendre chez madame Cosfield et y installer un micro. Tu passeras les fils dans le même trou que ceux du téléphone. Ça descend jusqu'en bas.

– Mais elle va s'apercevoir...

– Pas si tu sais camoufler les fils... ils vendent des tubes de caoutchouc pour recouvrir le filage... tu peux mettre plus d'un fil à l'intérieur...

– Vous m’avertirez quand elle ne sera pas là ?...

– Non, tu iras quand elle y sera.

– Mais...

– Tu t’habilleras comme un employé du téléphone...

– Et le haut-parleur ?...

– Je l’installerai dans notre appartement. Nous n’aurons qu’à réunir les fils.

– Très bien, patron... c’est une mission que j’exécuterai parfaitement, ou bien mon nom n’est pas Marius Lamouche.

– Bravo, j’aime cela quand tu parles comme cela.

– Maintenant, il me faudrait de l’argent pour acheter ce qu’il faut...

IXE-13 mit la main dans sa poche. Il sortit quelques billets.

– Voilà... donne-moi des nouvelles.

– Bien, patron. Si la femme revient, est-ce que je vais continuer ma faction ?

– Non, c’est inutile, tu serais suivi et ça n’éveillerait que d’autres soupçons.

– Parfait.

– Et une autre chose... change d’hôtel, c’est préférable... et si tu peux te maquiller...

– Comptez sur moi... bonne mère. J’aime cela quand on me donne de l’ouvrage.

IXE-13 sortit.

Il passa devant le garçon qui attendait au bout du corridor et prit l’ascenseur.

Deux minutes plus tard, il était sorti de l’hôtel.

Le garçon, lui, alla jusqu’à la porte de chambre et prit le numéro.

Il redescendit et alla trouver le chauffeur de taxi.

– C’est la chambre 234.

– Bien.

Le chauffeur lui remit le billet.

– Veux-tu en gagner un autre ?

– Oui.

– Eh bien, va au téléphone et dis au chambereur de cette chambre que quelqu'un veut lui parler, en bas. Quand il descendra tu pourras lui dire que l'homme qui le demandait est parti en disant que c'était sans importance...

– C'est facile de gagner de l'argent aujourd'hui.

Le garçon se dirigea vers le téléphone.

Il sonna la chambre 234.

– Monsieur Lindsay ?

(C'était le nom sous lequel Marius s'était enregistré.)

– Oui ?

– Il y a quelqu'un en bas qui veut vous parler absolument. Pouvez-vous descendre ?

– Très bien.

Marius raccrocha.

– Peuchère, c'est le patron. Il se passe quelque chose.

Marius descendit en vitesse.

– Monsieur Lindsay ?

Marius se retourna :

– Oui ?

– Je regrette de vous avoir dérangé inutilement, mais votre homme est parti.

– Quoi ?

– Pendant que je vous appelais, il m'a fait signe, mais je n'ai pas compris...

– Il est parti sans rien dire ?

– Oui. Il a dit simplement : c'est sans importance... je le verrai plus tard...

– Bon, c'est parfait, alors.

Marius remonta dans sa chambre.

Aussitôt, le garçon alla retrouver le chauffeur de taxi.

– Parfait, dit ce dernier... voici ton billet.

– Vous êtes satisfait ?...

– Plus que satisfait, mon garçon.

Bob sortit de l'hôtel.

Il se dirigea vers le bureau de poste.

Il prit toutes les lettres qui se trouvaient dans la case 48.

Quelques minutes plus tard, il arrivait chez London.

– Tu arrives tard, remarqua le faux vieillard.

– Je n’ai pas perdu mon temps, vous allez voir...

– Tu as le courrier ?

– Oui.

Il lui tendit les lettres.

London y jeta un coup d’œil.

– Ils sont tous amoureux d’elle. Celle-là commence par les mots, Belle inconnue. L’autre, Femme de mes rêves... et enfin, cette troisième par Belle voix adorée...

Bob éclata de rire.

– Marguerite Cosfield nous est utile plus qu’elle ne le croit, boss.

Mais monsieur London n’écoutait pas.

Il lisait une lettre.

- Hum... ça se corse...
- Qu'est-ce qu'il y a ?...
- C'est le numéro 29 chargé de l'enquête sur les nouveaux concierges.
- Et puis ?
- Il a retracé leurs faits et gestes jusqu'à leur arrivée... ils ne sont pas deux, mais trois...
- Je m'en doutais...
- Comment cela ?...
- Continuez le rapport, je vous expliquerai ensuite.
- Bien.

Le boss continua :

- Leur première visite fut pour le colonel Jackson. Puis, deux d'entre eux se sont maquillés. C'est par le troisième qu'il a pu retrouver la trace.
- Ça se complique.
- Ensuite, visite au propriétaire et enfin l'obtention de la place de concierge. Il a interrogé le concierge.

– Et puis ?

– Les nouveaux concierges avaient bien une lettre de Jackson et c'est aussi le colonel qui a forcé l'ancienne concierge à quitter les lieux...

Bob s'écria :

– Plus d'erreur possible. Ils sont venus pour surveiller.

– Eh bien moi, boss, j'ai autre chose à vous apprendre.

– Quoi ?

– L'homme qui a suivi Marguerite...

– Oui ?

– Eh bien, c'est un ami des concierges.

– Comment as-tu appris cela ?

Bob conta ce qu'il savait, depuis l'instant qu'il avait suivi IXE-13 jusqu'au moment où il sortit de l'hôtel.

– Eh bien, mon cher Bob, il va falloir tenter un grand coup...

– Quoi ?

– Laisse faire, j'ai mon idée... il faut que je vois Marguerite au plus tôt.

– Pourquoi ?

– Je t'expliquerai plus tard. Va la chercher ce soir pour huit heures et trente.

– Très bien, j'irai.

VII

Marguerite Cosfield entra dans la maison.

IXE-13 était justement à passer le balai sur le palier de la porte.

– Bonsoir madame...

– Bonsoir... vous viendrez ?...

– Quand ?

– Ce soir, après souper, je vous attends...

– Bien.

IXE-13 continua son ouvrage. Lorsqu'il entra, il déclara à Gisèle.

– Je vais lui rendre visite dès ce soir...

– Je n'aime pas beaucoup cela...

– Pourquoi ?

– Elle est un peu trop aguichante... surveille-toi...

Mais Gisèle plaisantait.

IXE-13 le savait fort bien.

S'il semblait être amoureux de Marguerite, c'était tout simplement pour la bonne cause.

– Je veux essayer de jouer le jeu des espions... et essayer d'entrer dans leurs rangs...

– Fais attention, c'est un jeu dangereux...

– Peut-être, mais je suis certain, que c'est celui qui agira le plus rapidement qui remportera la victoire.

*

Huit heures moins quart.

Marguerite avait son plan.

Elle voulait se venger de Gisèle et elle se servirait de son supposé frère pour accomplir sa vengeance.

Elle avait mis une de ses plus belles robes... une robe décolletée.

Soudain, on frappa à la porte :

– Entrez... dit-elle.

Elle avait préparé sa mise en scène.

Elle s'assit en croisant la jambe et levant légèrement sa robe qui laissait entrevoir le commencement de son genou.

Dans sa main, elle tenait un long fume-cigarette et lançait des bouffées dans l'air.

– Bonsoir.

IXE-13 eut tout le temps de l'examiner, car elle ne se leva pas tout de suite.

– Refermez la porte...

Il obéit.

Elle se leva et s'avança vers lui :

– Je vous attendais avec impatience... je me souvenais de votre baiser...

Et sans plus tarder, elle commença sa comédie.

Se jetant dans les bras du Canadien, elle lui offrit ses lèvres.

IXE-13 l'embrassa tendrement.

L'un et l'autre croyait jouer le jeu de l'adversaire.

– Venez vous asseoir, George !

– Merci.

IXE-13 prit place sur le divan et Marguerite posa sa tête sur son épaule.

– Je ne croyais jamais pouvoir tomber amoureux si vite que cela... mais quand on a connu l'amour, on ne peut plus s'en passer...

– C'est pas comme la guerre...

– Ah !

– Quand on l'a connue, on peut facilement s'en passer.

– C'est vrai ?...

– Oui, et je souhaite qu'elle se termine au plus tôt pour qu'on arrête cette boucherie... quelque soit le pays qui gagnera, ce sera la même chose...

– Je suis de la même opinion que vous... qui croyez-vous a le plus de chances ?...

– Les Allemands sans doute... s'ils avaient de l'aide de quelques anciens soldats comme moi, ce ne serait pas long...

– Vous pensez ?...

– J'en suis sûr... et si jamais j'étais tombé entre les mains des Nazis, je n'aurais pas hésité à leur dire tout ce que je savais.

Marguerite vint près de tout lui dire.

De lui dire qu'elle aidait les nazis.

Mais elle se retint juste à temps.

– Il vaut mieux que j'en parle à monsieur London, auparavant.

IXE-13 demanda :

– À quoi pensez-vous ?

– Oh, à rien... à rien... mais j'ai idée que nous allons fort bien nous entendre.

– Comment cela ?

– Je suis de la même opinion que vous. Voyez-vous, j'en veux à notre pays d'avoir appelé mon mari sous les armes...

– Je sais, vous me l’avez dit... mais il n’est pas le seul responsable.

– Qui ?

– Le pays. Il y a aussi l’Allemagne...

– Pourtant, vous souhaitez leur victoire.

– Oui, à cause de cette tuerie inutile.

– Croyez-vous vraiment que les Allemands sont aussi barbares qu’on le dit...

– Non, c’est de la propagande...

– On essaie de nous faire changer d’idée... de nous ranger pour la guerre, mais on n’y parviendra pas...

La conversation tourna.

Marguerite ne voulait pas trop parler de guerre de peur de se trahir.

Elle recommença son petit jeu d’amoureuse.

J’en veux à votre sœur.

– Et avec raison...

– J’aimerais lui donner une bonne leçon.
Voulez-vous m’aider ?

– Comment cela ?

– Elle doit avoir un amoureux...

– Elle compte se fiancer bientôt.

– Eh bien, j'aimerais lui voler son fiancé...

juste pour me venger d'elle. Me trouvez-vous belle ?

– Adorable...

– Son fiancé demeure-t-il en Angleterre ?

– Oui, mais je n'aimerais pas que vous jouiez ce petit jeu.

– Pourquoi ?

– Parce que moi-même, je suis jaloux.

Elle se mit à rire et continua à questionner IXE-13 sur ce supposé fiancé.

IXE-13 jouait son jeu.

– Nous reparlerons de la guerre ensuite, je viendrai bien par découvrir quelque chose, je vois bien qu'elle a peur de trop parler.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna :

– Excusez-moi !

Elle décrocha :

– Allo ? Marguerite, c'est Bob, tu es seule ?

– Non.

*

Huit heures du matin.

Madame Cosfield ouvrit sa porte et prit son journal.

Elle lut en première page :

– Raid barbare des nazis sur des petits villages d'Angleterre. Des villages sans défense.

Elle jeta le journal sur une chaise.

– De la propagande, il faut que je fasse mes malles. Je n'ai pas le temps de lire ces niaiseries.

Elle commença à préparer ses valises, À neuf heures, on sonna à la porte.

– Madame Cosfield ?

– C'est moi.

– Si vous voulez signer ici, un télégramme

pour vous...

– Merci.

Elle signa et prit le message.

– Qu'est-ce que ça peut bien être ?

Elle ouvrit l'enveloppe.

« Regret d'apprendre mauvaise nouvelle.
Mère tuée avec population civile hier soir dans un
raid barbare. Pratiquement méconnaissable.
Venez pour identification.

Chef de police. »

Marguerite poussa un cri, pâlit et s'écroula
dans le fauteuil en murmurant :

– Maman !

Elle resta là pendant près de cinq minutes.

Toute sa vie lui revenait brusquement à la
mémoire.

– Les Allemands, ils ont attaqué le village... ce
n'était pas de la propagande... et dire que moi,

moi... je les aide... je les aide à tuer ma mère.

Soudain, elle se leva d'un bond :

– Neuf heures et douze, dans trois minutes... la maison va sauter... non, non, il ne faut pas... j'en ai assez fait Comme une folle, elle sortit et descendit l'escalier.

– George ! George !

IXE-13 ouvrit la porte :

– Quoi ?

– Vite, vite, venez avec moi, dans la cave, oh, je suis une misérable, j'ai tué ma mère...

– La bombe, elle va exploser dans une minute... là... sous le charbon...

IXE-13 bondit.

Il se mit à fouiller.

– Vite... vite... à peine quarante-cinq secondes.

– J'entends le tic tac...

– Quinze secondes...

IXE-13 cria :

– La voilà.

– Le boss veut te voir, tout de suite. Je vais te chercher dans cinq minutes.

– Quoi ?... qu'est-ce que tu dis ? Papa est malade ?... gravement ?

– Tu joues bien la comédie... viens...

– J'y vais tout de suite... tu as appelé le médecin ?

– Dans cinq minutes.

– Parfait, j'y cours.

Elle raccrocha.

– Papa... c'est-à-dire, mon père adoptif, vient d'avoir une attaque d'angine.

– C'est grave ?

– Oui, ça fait plus d'une attaque, je vais être obligée de partir.

– Allez-y. Je comprends la situation, nous nous reverrons...

– Mais oui, mon George chéri.

Ils s'embrassèrent longuement puis IXE-13 sortit.

– Je ne puis pas la suivre, d'ailleurs je suis trop en bonne voie, il ne faut pas éveiller les soupçons inutilement. Demain, je pourrai entendre ce qui se dit au téléphone.

Madame Cosfield ne revint que vers dix heures.

Le plan était dressé.

L'arrêt de mort d'IXE-13 et de Gisèle était signé.

Marius allait mourir lui aussi.

Vers une heure du matin, Marguerite Cosfield, à pas de loup descendit dans la chambre aux fournaises.

Elle y cacha un paquet parmi le tas de charbon.

– C'est regrettable, murmura-t-elle... j'aurais aimé lui voler son fiancé.

*

Marius avait décidé de changer d'hôtel.

Il avait fait toutes ses commissions et acheté les appareils nécessaires à sa mission du lendemain.

Il fit ses valises et descendit au contrôle.

– Taxi, monsieur ?

– S’il vous plait.

– Où allez-vous ?

– Dans un petit hôtel. N’importe lequel. Je veux changer d’hôtel.

– Très bien.

La voiture se mit en marche.

Elle s’engagea dans une petite rue sombre.

Soudain, le Marseillais sentit quelque chose remuer derrière lui.

Il vint pour se retourner, mais il était trop tard.

Il reçut un coup terrible sur la tête et perdit connaissance.

Lorsqu’il revint à lui, il était solidement ligoté et une chaîne le retenait à un mur.

– Peuchère, je suis dans une cave, et attaché

par une chaîne.

Ils étaient sauvés.

Marguerite Cosfield poussa un gémissement et perdit connaissance.

*

– Eh bien, vous allez terminer ce beau travail en vous vengeant des nazis.

– Comment ?

– Donnez-moi l'adresse de votre patron.

– Jamais, ils vont me tuer.

– Ils n'auront pas la chance, vous allez prendre le premier train pour Londres...

– Pour Londres ?... Que voulez-vous que j'aille faire là-bas ?

– Retrouver votre mari.

Marguerite pâlit.

– C'est impossible... John...

– Est vivant... il repose dans un hôpital et il

n'attend que votre retour.

– Et vous, mademoiselle ?

Gisèle sourit :

– Ne craignez rien, je suis la fiancée de mon frère, je n'ai jamais connu John Cosfield.

– Ah, mon Dieu, c'est trop beau... trop beau...

– Non, c'est vrai. Ce n'est jamais trop beau. Maintenant, il faut vous débarrasser de ce démon de la jalousie, et je suis certaine que vous serez heureuse toute votre vie.

– Alors, c'est entendu colonel. Dans un quart d'heure.

IXE-13 raccrocha.

– Viens Gisèle... Marius va être surpris quand nous lui apprendrons que tout est terminé.

Le taxi emmenant IXE-13, s'arrêta tout près de la demeure de monsieur London.

IXE-13 s'engagea dans la ruelle.

Il se dissimulait de son mieux.

Il arriva enfin à la maison de monsieur London.

– Tiens, tiens, un beau soupirail, si j’entrais par la cave... Je vais y jeter un coup d’œil.

Il se pencha.

– Mais qu’est-ce que c’est que ça, on dirait un homme ligoté...

IXE-13 frappa avec son doigt dans la vitre.

L’homme se retourna :

– Marius ! Lui... ici !...

IXE-13 n’avait pas un instant à perdre.

Le colonel allait arriver avec ses hommes et peut-être mettre la maison en feu.

Il courut jusqu’à Gisèle.

– Marius est prisonnier dans la maison...

– Hein ?

– Je l’ai vu. Ligoté dans la cave.

Des voitures arrivaient en trombe.

C’était l’armée.

– Colonel, évitez les coups de feu, mon ami

est prisonnier dans la cave.

– Très bien, nous allons cerner la maison et je vais envoyer quelques hommes par le soupirail.

En moins de trois minutes, la maison fut cernée.

IXE-13, Gisèle et trois soldats se dirigèrent vers le soupirail.

Le colonel fit un signe. Les autres suivirent.

Comme le dernier soldat passait par le trou, une trappe s'ouvrit au plafond.

– Attention, cria IXE-13.

Ce fut Gisèle qui tira.

Bob, le chauffeur, s'écroula, une balle en plein front.

IXE-13 courut au Marseillais.

– Peuchère, patron, vous ne pouvez rien pour moi...

– Comment cela ?

– Je suis enchaîné... je suis l'homme enchaîné, bonne mère... si vous ne trouvez pas la clef, il

faudra que je reste ici toute ma vie...

– Ne crains rien, Marius, si on ne trouve pas la clef, on jettera la maison à terre, pierre par pierre.

Les soldats, sous le commandement du colonel, venait de pénétrer dans la maison.

Il n’y avait que le monsieur London en haut.

On le fit prisonnier.

Dans les poches de Bob, IXE-13 trouva la clef, permettant à Marius de se libérer de ses chaînes.

Le colonel emmena ses deux prisonniers pour les interroger.

London ne parla pas, mais après deux heures de travail, Bob desserra les lèvres.

London était un Allemand, l’un des grands chefs du service d’espionnage.

Dès le lendemain, les autorités militaires firent un beau coup de filet, mettant sous verrous près de 25 espions nazis.

IXE-13 retourna à Londres où il alla se rapporter à Sir Arthur.

Mais ce dernier était absent et IXE-13 dut laisser son adresse et le nom d'emprunt sous lequel il venait de louer une chambre.

Deux jours plus tard, il reçut une lettre.

« Nous avons réussi à avoir votre adresse. Nous voulons simplement vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nous Merci. »

Et c'était signé : « Le couple le plus heureux au monde. »

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 345^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.